

Christian Berset

CHEMIN DE L'AMITIÉ
(TERIASIRA)

*Coulisses d'une
petite ONG*



Fribourg, 2021

Introduction

Ton récit m'intéresse.

Avant de te le raconter, laisse-moi donner quelques clés de lecture. Le récit comprend deux facettes exposées en parallèle, à l'image du cheminement que j'ai parcouru dans cette si riche aventure humaine.

La première, que tu accompagnes, décrit l'expérience propre à la création puis à la gestion d'une petite ONG, avec tous les aléas tant positifs que plus difficiles qui la jalonnent, les questionnements, les doutes mais aussi les situations de bonheur qu'elle engendre. Ce parcours nous fait découvrir les prémices menant à cette aventure et les étapes de l'évolution du partenariat, pas toujours évidentes au vu des différences culturelles. Il nous entraîne dans ses coulisses, suivies de réflexions sur la coopération en général et des relations avec d'autres instances travaillant dans le domaine de la coopération, dont certains aspects m'interpellent. Des anecdotes parfois piquantes vont l'accompagner.

La seconde, en parallèle de ce récit principal, montre la rencontre intime avec un monde très différent de celui dans lequel je baigne depuis toujours. Ces reflets de la vie locale souvent rédigés sur place dans un calepin toujours présent sur moi sont pris sur le vif au gré des contacts aléatoires, de mes nombreuses heures à déambuler dans les rues, à observer la routine quotidienne depuis la terrasse d'un maquis, à échanger avec nos partenaires et tant d'autres personnes. Que de remises en question, que de questionnements, que d'étonnements, que de tout ! C'est là qu'on se rend compte que nos vérités n'en sont peut-être pas vraiment, qu'elles méritent tout au moins des nuances. Enrichissement permanent, humilité éprouvée, prises de conscience souvent dérangeantes. Mais aussi, le plus souvent, situations où la bonne humeur domine malgré tout.



En tant que bonne, tu ne peux échapper à la corvée quotidienne de préparation du bois, parmi la multitude de tâches que tu dois assumer dans la cour.



*« Qui veut faire la lecture ? »
Tu as été choisie parmi la centaine de mains qui
se sont levées simultanément, accompagnées
d'autant de « moi », « moi », « moi ».*

Association avec une école pour une école.

De par la multiplication des projets, l'orientation de notre ONG la mène à ressembler davantage à une fédération qu'à la gestion d'un projet unique, et ce n'est pas terminé !

Une véritable action d'envergure se dessine. Avec une augmentation d'effectifs constante, atteignant plus de cent élèves par classe en moyenne, le lycée Lompolo Koné se voit étranglé par l'essor démographique. Il devient urgent d'y construire de nouvelles salles de classes. Le gouvernement ne prenant en charge que la construction initiale des écoles et les frais de fonctionnement, les aménagements annexes incombent à l'APE¹.

Je savais que nous pourrions participer à cette construction grâce à un gros lot dans la loterie des hasards de la vie. Quelques temps auparavant, j'ai été approché par la direction du Cycle d'Orientation de Marly (Fribourg), qui avait intégré dans ses activités extrascolaires un projet d'école portant sur une sensibilisation aux disparités nord-sud, avec pour objectif une réalisation concrète. Ce seront les salles de classes convoitées.

Lors d'une rencontre avec les représentants de l'APE et le proviseur Maga, un protocole de collaboration est mis en place. Nous avons convenu d'un financement à raison de cinquante pourcents chacun. Nous voilà partis pour trouver l'équivalent de plus de quinze mille francs suisses.

Durant toute une année, ce CO va respirer un air au parfum africain. Le thème est intégré dans de nombreuses leçons de la plupart des disciplines : géographie, biologie, histoire, français, activités créatrices... Une multitude d'actions sont imaginées pour récolter des fonds.

¹ APE : Association des Parents d'Élèves. L'État construit les bâtiments de base d'une école, laissant ensuite leur gestion, les rénovations et les agrandissements à la charge de l'APE.

Dans les coulisses

Après avoir parcouru les étapes du développement tentaculaire de Teriasira, il convient de relever ce qui s'est passé dans les coulisses. Une telle entreprise ouvre les portes de multiples découvertes. Elle me plonge dans l'univers d'une culture différente, qui agit évidemment sur le succès des projets, mais aussi sur ma façon de voir le monde. Elle suscite des interrogations, des malaises voire des rages parfois, des satisfactions souvent, des enrichissements toujours.

Apprendre d'autres vérités.

Le sens de l'accueil au Burkina Faso n'est pas un mythe. La réplique «vous êtes invité» lorsqu'on souhaite «bon appétit», ou plutôt «bonne digestion» à une personne en train de manger en est un exemple symbolique. «L'étranger¹ est roi», voilà le leitmotiv lorsqu'on est accueilli en tant que tel chez les gens, qui n'hésitent pas à dormir sur une natte pour offrir leur lit. L'expérience de cette générosité peut déranger, rendre mal à l'aise.

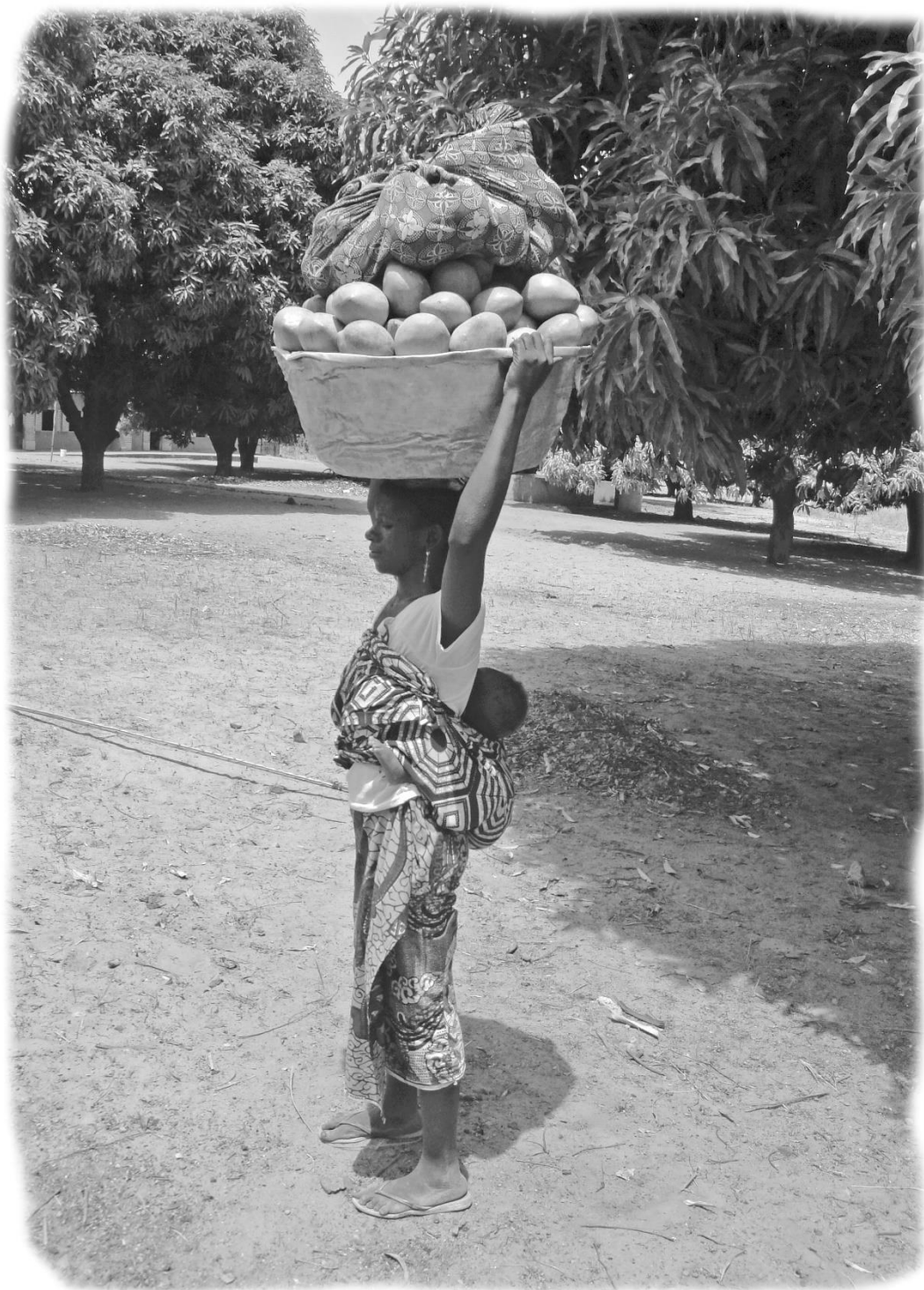
L'adaptation à une autre dimension culturelle ne cesse de se greffer aux projets de Teriasira. Le sens de l'accueil, mais aussi une multitude de facettes qui se dévoilent peu à peu (nous les découvrirons dans les paragraphes qui suivent) me forcent à relativiser ma vision du monde. Elles confirment l'importance de s'ouvrir à l'autre avant d'entreprendre quoi que ce soit. Et me révèlent surtout que ma vérité n'est pas *la* vérité.

Un partenariat calqué sur ce sens du partage est une des conditions de succès. Je me remémore les lectures de situations où des projets clé en main émanant de soi-disant «bienfaiteurs», manquaient leur cible.

¹ L'étranger ne désigne pas uniquement une personne provenant d'un autre pays, mais toute personne externe à la cour, bien qu'évidemment l'attention peut être variable selon les visiteurs.



Vous semblez être bien à l'aise dans la quiétude de votre pagne, malgré les bruits de la fête alentour. Peut-on trouver contact plus fusionnel entre les mamans et les enfants?



*Qui douterait encore que la femme africaine
«porte» le fonctionnement de la vie
sociale et familiale ?*

Je fréquente ce maquis populaire depuis plusieurs années. J'y ai vu grandir Momo. Il a deux ans maintenant, devenu une véritable mascotte, amusant tant les marchands ambulants que les clients, mais surtout les serveuses. Là justement, à force de tirer sur le dossier de la chaise sur laquelle l'une d'elle était assise, l'inévitable a eu lieu lorsqu'elle s'est levée. Culbute en arrière entraînant la chaise sur lui. À l'hilarité générale, y compris la sienne, après avoir réprimé des larmes de peur, j'ai bien compris qu'il n'en était pas à son coup d'essai. Momo en joue. La maman reste imperturbable, assise auprès de son stand de cigarettes avec lequel elle semble liée pour l'éternité, palabrant avec Awa, vendeuse d'œufs qui interrompt sa tournée quotidiennement à cette heure. Elles se connaissent depuis toujours. Sita, la fille d'Awa, l'accompagne. Elle a déjà 6 ans, et va suivre probablement les traces de sa maman. Momo ne cesse de la provoquer, elle est habituée, et s'en occupe comme d'un petit frère. Famille de situation, famille de destin.

Entre les gens qui sourient à une vie de survivance quotidienne, une sereine solidarité sans ambages s'établit naturellement. Les enfants en font partie, leur horizon étant dicté par celui des parents, mais surtout de la maman. Sita n'est pas scolarisée. Le sera-t-elle un jour? Elle reste assise en patience sur un banc en bois. Elle tapote sur les œufs recouvrant le panier de sa maman, qui sera probablement sien dans le futur. C'est comme ça! Et à voir l'expression des visages des deux femmes, comment ne pas envier cette simplicité?

Soudain, un cri appelle Momo. Sous contrôle à distance par sa maman, il a franchi une « ligne rouge » en déplaçant des chaises au risque de se blesser. Il reçoit un appel très strict, il a compris. La nonchalance éducative n'est qu'apparente. L'enfant peut expérimenter son environnement, mais dès qu'il y a danger, l'alerte retentit. Une éducation sans artifices, ne laissant pas place aux caprices. Simplicité!

Deux effets annexes de la création de Teriasira

L'aventure de Teriasira aurait pu se suffire à elle-même mais rapidement l'opportunité d'organiser des voyages d'études s'est présentée. Plus tard, l'idée de créer une amicale d'associations a fructifié. Ce sont ses effets collatéraux.

Des voyages d'études.

Nous sommes au tout début de 2008, soit à peine une année après les débuts du partenariat. Je suis avec Youssef, nous échangeons sur les contours que peut prendre notre collaboration. Soudain je lui demande: «Que penserais-tu de faire se rencontrer des étudiants de Fribourg et de Banfora?» J'aperçois une lueur dans son regard. L'ampleur décuplée de son éternel sourire donne à elle seul la réponse.

Mais dans quel sens faire le déplacement? Pesant le pour et le contre, les réflexions se succèdent. Le contexte financier prédomine évidemment. De toute évidence, il serait difficile pour la plupart des étudiants de Banfora de financer un tel voyage, ce qui impliquerait une recherche de fonds en Suisse. Pourquoi pas, mais dans ce cas, étant invités à effectuer un voyage en Europe, nous imaginons la difficulté de sélectionner les élus parmi les certainement très nombreux candidats. Une éventualité serait de choisir ceux dont la famille a la capacité de payer, mais dans ce cas, ils ont déjà une probable opportunité future de voyager, par exemple pour leurs études.

Dans l'autre sens, en cas de visite des étudiants fribourgeois, les candidats endosseraient la responsabilité de trouver le financement, ce qui est déjà un engagement non anodin. D'autres arguments plaident pour cette solution. L'hébergement se faisant chez l'habitant, les familles d'accueil de Banfora ayant pour certaines des moyens

Facettes de la coopération

L'expérience de Teriasira dont j'ai décrit les étapes et les coulisses m'a fait, et me fait encore, découvrir concrètement des réalités humaines différentes de celles que je vis au quotidien. Elle m'a suggéré des questionnements que j'ai partagés avec toi. Elle m'a permis aussi de découvrir de l'intérieur le monde de la coopération, qui lui aussi est source de réflexions.

«Faire de l'humanitaire».

«J'ai envie de faire une expérience dans l'humanitaire.» Combien de fois ai-je entendu l'évocation de ce rêve, laissant éclore la grandeur d'âme humaniste qui sommeille en soi ! Depuis que je préside une petite ONG, il m'arrive fréquemment d'être approché par des gens qui souhaitent «faire de l'humanitaire», qui me demandent où s'adresser, comment faire.

Humanitaire ou développement ?

Il s'agit donc de «faire de l'humanitaire». L'humanitaire, une expression bateau, trois-mâts même, tant elle est utilisée à tous vents. Relevons d'abord une distinction sémantique qui est globalement acceptée entre aide humanitaire et aide au développement.

«Les victimes de crises, de catastrophes et de conflits sont au cœur de l'aide humanitaire, qui a vocation à sauver des vies et à soulager les souffrances» (DDC¹). Les horreurs qui sont liées à ces événements alimentent les rubriques macabres des quotidiens et les images choquantes des journaux télévisés. Elles créent notre désarroi et nous mettent en face de notre impuissance face à des situations dramatiques. Elles nous révoltent et nous font crier «Il faut que ça cesse ! Il faut faire quelque chose !»

¹ <https://www.eda.admin.ch/deza/fr/home/deza/faqs/faq-unterschied.html>, consulté le 21.3.2020